

FEDERATION NATIONALE DES PORTS ET DOCKS C.G.T.

Montreuil, le 10 février 2009

Les travailleurs n'ont pas à faire les frais des dérives immorales du système capitaliste complètement dérégulé.

Ils n'ont pas non plus à payer l'addition des fautes professionnelles lourdes de banquiers indécents.

Ils n'accepteront pas qu'un pouvoir politique archaïque et déboussolé régale les patrons et saigne ceux qui produisent les richesses.

Le 29 janvier 2009, une large partie du peuple, plus de 2 millions de manifestants et un sondage indiquant que près de 70 % des gens comprennent ou soutiennent ces manifestations, toutes catégories sociales confondues a envoyé un message extrêmement fort au Président de la République autiste et bonimenteur qui envoie la France droit dans le mur.

Quant au patronat, Parisot et consort, s'il pense qu'il va profiter de la situation pour mettre à la diète ou au chômage les salariés, ça va lui coûter cher. L'intérêt des travailleurs, des citoyens c'est que le 29 janvier 2009 ait rapidement une suite.

Voilà pourquoi, après la parodie de négociation salariale à l'UNIM et à l'UPF, la Fédération leur envoie un carton jaune pour les négociations du 17 et du 18 février consacrées aux salaires.

Si les employeurs reproduisent la même mascarade, les ports et les entreprises seront pénalisés.

appelle les travailleurs portuaires à réduire les séances de travail d'une ou deux heures :

*le 17 février pour les dockers
le 18 février pour les personnels de GPM et CCI*

Camarades, la Fédération n'ignore pas les difficultés rencontrées dans les ports. Baisse des trafics au lieu du développement promis dans la réforme. Déséquilibre de l'emploi et forcément revenus diminués.

Mais croire qu'en renonçant à défendre son pouvoir d'achat les patrons seraient gentils et reconnaissants, c'est pure folie. D'ailleurs, il doit leur rester du fric aux patrons puisqu'ils veulent rafler tous les outillages et remplir les caisses des GPM.

Les salariés n'ont aucune responsabilité dans la crise des spéculateurs parasites, ils réclament leur dû, point final.

Recevez, Chers Camarades, notre salut fraternel et syndicaliste.

Le Secrétariat